

**Remise de l'insigne d'Officier de l'Ordre National
du Mérite à Gilbert Bonnemaïson
20 avril 1999
Discours de Pierre Mauroy**

Monsieur le Député-Maire Honoraire,
Mesdames Messieurs,
Chers Amis,

Ma joie aujourd'hui est grande.

D'abord de retrouver mon ami Gilbert Bonnemaïson, qui pourrait être salué à bien des titres et notamment pour celui auquel il tient le plus de maire honoraire d'Epinay.

Ensuite le plaisir de revenir à Epinay, ville symbole du rassemblement des socialistes, de la naissance en 1971 d'un mouvement qui devait nous conduire à la victoire inoubliable de mai 1981.

Le socialisme est à Epinay une tradition. La conviction de Gilbert Bonnemaïson et des élus municipaux a sans nul doute contribué à faire de cette ville l'un de nos bastions désormais historiques. Voilà pourquoi nous nous y sentons bien.

Mais ma joie tient aussi, tient surtout, à l'honneur que je ressens à prononcer ces quelques mots pour mon ami Gilbert Bonnemaïson, entouré ce soir de son épouse, à qui j'adresse mes hommages respectueux, et de ses proches.

La qualité des personnes rassemblées autour de toi, mon cher Gilbert, atteste de l'estime qu'elles te portent et nous ne pouvions avoir occasion plus agréable que cette remise de décoration pour t'offrir ensemble le témoignage de notre amitié et de notre fidélité.

Je suis heureux de saluer :

- le député-maire de la ville, Bruno Le Roux, successeur de Gilbert Bonnemaïson,

- monsieur le ministre de la ville, Claude Bartolone, dont la présence est hautement symbolique lorsqu'il s'agit d'honorer Gilbert Bonnemaïson,

- monsieur Bernard Boucault, préfet de Seine-Saint-Denis,

- le Premier Président de la Cour des Comptes, M. Pierre Joxe,

- mon collègue le sénateur Robert Badinter, ancien Garde des Sceaux et ancien Président du conseil constitutionnel,

- monsieur le député-maire de Saint-Denis, Patrick Braouezec,
- monsieur le député-maire de Tourcoing, Jean-Pierre Balduyck,
- monsieur Rodolphe Pesce, vice-président d'AGIR, ancien député-maire de Valence,
- et monsieur Philippe Bassinet, ancien questeur de l'Assemblée Nationale.

J'associe les membres du conseil municipal d'Epinay et les élus de Seine-Saint-Denis, qui ont en commun d'agir pour que la population de ce département, les habitants de ses communes, bénéficient grâce à leur engagement et à leurs réalisations d'un avenir meilleur.

“Père” de la politique de la ville

Mon cher Gilbert, ce combat pour transformer les difficultés en solidarités, les différences en harmonie, constitue le fil rouge de ton itinéraire.

Tu as avant d'autres, parce que les problèmes des banlieues sont anciens, été confronté aux tensions sociales suscitées par une urbanisation très dense. Loin d'être dépassé par ce phénomène, tu as su l'analyser et lui chercher des solutions.

Les choix que tu n'as cessé de privilégier restent adaptés aujourd'hui: la prévention plutôt que la répression, la citoyenneté plutôt que l'exclusion, l'action au niveau des communes et des quartiers, au plus près

des réalités.

Peut-être ta modestie souffrira-t-elle de m'entendre rappeler ton rôle de précurseur en ce domaine.

Peut-être aussi trouveras-tu réducteur de synthétiser ton parcours autour de ton action pour la sécurité urbaine, car tu as porté bien d'autres projets.

Mais c'est bien toi, cher Gilbert, qui es le "père" de la politique de la ville telle que nos gouvernements s'efforcent depuis 1990 de l'appliquer au travers d'un ministère spécifique. Nous savons avec quelle passion l'actuel titulaire de ce portefeuille se consacre à son action, à cette nouvelle ambition pour les villes qui s'inscrit dans le sillage des réalisations de ceux qui l'ont précédé, élus comme Gilbert Bonnemaïson ou ministres comme Michel Delebarre. Claude Bartolone sait, avec une grande intelligence, adapter ses initiatives à une réalité par nature mouvante et dont il connaît particulièrement bien les contours.

Le sens d'un engagement

Comme le veut l'usage, je vais maintenant retracer ton parcours. Cet exercice, qui m'est imposé, m'est cependant fort agréable. D'abord parce que tes quarante années consacrées à l'action publique sont marquées d'une grande cohérence qui donne tout son sens à ton engagement. Ensuite et surtout, parce qu'il est des hommes dont on est fier d'avoir croisé la route. En ce qui nous concerne toi et moi, il s'agit d'ailleurs moins de routes croisées que de chemins partagés.

Tu entames très jeune ta carrière d'élus : conseiller municipal à 29 ans; maire à 37 ans, pendant 28 années qui font que tu es identifié à l'histoire de ta ville, même si aujourd'hui ton sympathique et chaleureux successeur, Bruno Le Roux à qui j'adresse un amical salut, a repris avec talent le flambeau que tu lui as transmis. Comme toi d'ailleurs, Bruno s'est signalé par un rapport qui n'est pas passé inaperçu et par des interventions à l'Assemblée Nationale dans des domaines liés au traitement de la violence urbaine.

Tu vas connaître tous les échelons de responsabilités électives: 15 années conseiller général, 7 ans conseiller régional, 12 ans député. Tu choisis durant ces deux mandats parlementaires de te consacrer aux problèmes de l'administration pénitentiaire dont tu seras rapporteur du budget avant de faire valoir tes propositions de modernisation de ce secteur dans un rapport remis au gouvernement en 1989. Enfin la questure, fonction prestigieuse autant que convoitée, couronnera ce passage à l'Assemblée Nationale où tu as laissé le souvenir d'un député travailleur, rigoureux, et apprécié de tous ses collègues pour ses qualités humaines et sa haute conception de son mandat.

Ces différents mandats, par leur complémentarité, ont renforcé ta connaissance intime et approfondie des attentes des citoyennes et des citoyens, et de la mission de l'élus confronté à ces attentes: les prendre en compte, leur trouver des réponses.

Préoccupé comme Premier ministre par l'aggravation des violences urbaines, j'installe en mai 1982 la Commission des maires pour la sécurité. J'assigne à cette Commission le mandat d'élaborer des propositions concrètes, "en liaison étroite avec les collectivités territoriales", en ne prenant "à aucun moment une orientation anti-jeune" et en privilégiant la prévention et la voie éducative.

Président de cette Commission, tu me remets en 1983 un rapport qui reste aujourd'hui encore une référence. Il préconise une approche préventive de la délinquance inscrite dans un cadre décentralisé, à partir de 64 propositions présentées comme "une amorce de stratégie de la prévention établie sur la base d'une réflexion d'ensemble, en essayant de traiter les problèmes de la délinquance là où ils se posent, c'est-à-dire au niveau des communes".

Bien des politiques aujourd'hui en vigueur figuraient déjà dans les conclusions de ce document. Tu appelaïs en effet à une coordination entre l'Etat, les collectivités locales, et les acteurs de terrain, à une action de proximité dans les quartiers, à des initiatives ambitieuses de formation des jeunes à la citoyenneté.

Dans ses conclusions, le rapport estimait que : "La sécurité des citoyens est la responsabilité de l'Etat. Personne ne le conteste, mais il est non moins évident que la prévention de la délinquance, qui touche la vie journalière des habitants, nécessite la participation active

des maires”.

Un grand nombre de dispositifs seront mis en place à partir de ces propositions, sur la base d'un "schéma d'organisation permanente de prévention de la délinquance":

- le Conseil National de Prévention de la Délinquance, au sein duquel tu assureras des responsabilités importantes durant plusieurs années, et les Conseils Départementaux de prévention de la délinquance, qui ont souvent été relayés dans les villes par des conseils municipaux.

La mise en place de ces organismes a eu de très grandes conséquences sur les comportements au niveau des autorités d'une ville. Jusqu'à là, maire de Lille, j'avais eu peu d'occasions d'être associé, avec le procureur et le commissaire central, à l'examen de la situation de ma ville. L'approche nouvelle que tu as initiée a mis un terme à ce cloisonnement. Ainsi est née une véritable culture de la responsabilité partagée entre l'Etat et les collectivités territoriales.

D'autres propositions pratiques, comme l'extension des peines de substitution à la prison, ou le développement de l'ilotage, sont issues de ces travaux.

Il en va de même pour les opérations "prévention-été", permettant la prise en charge de jeunes en difficulté durant les vacances, et aujourd'hui étendues à la quasi totalité des départements.

Comment oublier les effets ravageurs sur l'opinion des événements des Minguettes, avec ces rodeos d'une jeunesse en grande difficulté? Dès l'été suivant, les premiers résultats des opérations prévention-été se faisaient sentir.

Devenu quelques années plus tard Vice-Président du Conseil National des Villes, tu vas faire connaître au niveau international, dans le cadre notamment des conférences des Nations-Unies, les expériences tirées de ces "laboratoires" de la politique de la ville qu'ont été certaines de nos cités comme Valence dont je salue le maire de l'époque Rodolphe Pesce. Au point que cette volonté de replacer les quartiers dans la ville, de les insérer dans une urbanité d'ensemble, que tu as défendue comme chef de plusieurs délégations dans des sommets consacrés à la prévention de la délinquance, est connue outre-atlantique et surtout au Canada comme le système de "Mr. Goodhouse"!

C'est dire que tu es resté une référence au niveau de la conception et de l'application d'une politique de prévention. Tu as d'ailleurs fondé en 1987 le Forum européen des collectivités territoriales pour la sécurité urbaine. Tu en as assumé la présidence actuellement assurée par M. Marcus. Tu as enfin présidé le centre international pour la prévention de la criminalité.

Nos chemins partagés

Puis-je à présent me retourner sur ces chemins partagés que j'évoquais à l'instant, ceux de notre

engagement côte à côte et de notre solide amitié ?

Ce que je partage avec toi c'est la passion d'une ville. Je sais tout ce que l'on peut accomplir quand on aime sa ville. Je sais aussi tout ce que la ville donne à son maire et la richesse de notre relation constante avec nos concitoyens.

Tu n'as pas eu seulement le souci de répondre aux défis d'une ville très urbanisée. Tu as également ressenti la nécessité d'améliorer l'environnement, de privilégier la qualité de la vie. Et l'on sait avec quel soin tu as aménagé les berges de la Seine pour en faire un lieu de promenade et de détente.

Tous les maires soucieux d'embellir le cadre de vie et de bâtir des villes accueillantes, s'efforcent de recréer le village dans la ville, afin de permettre à la nature de reprendre ses droits.

Ce souci de rétablir l'équilibre nécessaire avec la nature est la préoccupation qui t'a animé dans ton action pour une ville plus sûre et et plus humaine.

Cher Gilbert,

La première fois que je t'ai rencontré, c'était chez un ami commun qui habitait Bondy. Tu étais venu donner quelques conseils à cet ami passionné de jardinage. Il s'agissait de Christian Cailleret, qui te considérait comme un spécialiste du jardinage et du traitement des arbres. Et à t'écouter, j'avais compris que

cette activité était pour toi complémentaire de celle que tu exerçais comme dessinateur industriel. Et je me suis laissé dire qu'aujourd'hui, au milieu de toutes tes fonctions honoraires, tu es revenu à tes sources en apportant le plus grand soin au travail de la terre.

J'ai toujours gardé le souvenir de cette rencontre car je crois que c'est dans cette alliance de l'authenticité de la terre et de la dureté de la ville que s'est développée l'intelligence de l'esprit et du coeur que tu as appliquée à tes activités politiques.

Ce don exceptionnel de l'observation, ce sens des réalités et du contact, cet amour de la relation humaine, la terre te les as donnés, et tu les as donnés à la ville.

J'emprunterai ma conclusion à François Mitterrand, qui te remettant ta décoration de chevalier de la Légion d'Honneur le 22 juin 1994 au Palais de l'Elysée, avait eu à ton propos cette phrase très belle et très vraie:

"Gilbert Bonnemaïson, c'est (...) un modèle, un homme qui cherche et qui ne se contente pas de vivre dans les idées ou dans les projets, un homme qui réalise et qui gère".